

Témoignage d'Enea Albertoli lors de son baptême à Genolier le 29 août 2021

Merci d'être venus à mon baptême, je suis très heureux de partager ce moment avec vous. Jean-Marie m'a invité à parler du cheminement qui m'a apporté à vouloir être baptisé.

Lorsque j'étais petit, j'avais la foi. Cependant, à un certain âge, je me suis rebellé. On m'a appris que les personnes qui se comportaient mal ne seraient pas punies sur terre, mais seulement en enfer.

Cette passivité devant des crimes, non seulement de la part de Dieu, mais aussi de la part de nombreux chrétiens, me dégoûtait.

J'ai donc souvent essayé de résoudre les problèmes de la vie avec une approche systématique, sans Dieu. Cependant, au fond, il y a une question spirituelle qui demeurerait : sans un bon esprit, aucun système ne peut fonctionner.

Malheureusement, j'étais convaincu que les chrétiens étaient défaitistes, et je pensais donc qu'ils n'avaient pas une solution à me proposer.

Un jour, j'ai rencontré une citation, attribué apparemment à Mère Theresa de Calcutta : « Pour ceux qui font du mal, l'enfer commence sur terre ».

C'était comme un rapprochement entre ciel et terre, une petite fissure, qui laissait transparaître la possibilité que la justice ne vienne pas que des hommes.

Donc, en fait, peut-être, la justice ne venait pas que des dans l'après-vie. Cependant, cette constatation me faisait peur, parce que, parfois, moi aussi je commettais des mauvaises actions.

Moi-même, dans mon rapport avec ma foi, souvent, j'étais arrogant, hypocrite et lâche.

Arrogant, parce que je pensais que j'avais le droit de tout faire, sans respecter mes propres limites, ni celles des gens autour de moi. Je vivais sans être plein de gratitude pour tous les dons que je recevais de mes parents, de mes profs, de mes amis, et de la société entière. Mais surtout, et c'est le pire, je n'exprimais pas la juste reconnaissance envers les fruits des arbres, l'air frais, le soleil, et tous les dons de la nature.

Quelle arrogance de prétendre d'être un « self-made man »

De dire : « J'ai fait pousser un hectare de blé »

« J'ai un stock de poisson »

« Je suis un producteur de pétrole »

Ces expressions enlèvent de la formule, du juste contexte, l'acte miséricordieux du Créateur.

Hypocrite, je l'étais, parce que je critiquais les gens pour des choses que, au fond, je faisais moi aussi.

Lâche, je l'étais aussi, car quand j'appréciais un don de Dieu, je n'avais pas le courage de partager cette joie. Mais aussi, je n'avais pas le courage d'intervenir lors d'une injustice, par exemple lors d'une brimade envers quelqu'un.

Je me rappelle une camarade de classe à Pékin, chrétienne et originaire des États-Unis, qui me dit une fois « Je ne comprends pas ceux qui se plaignent des fanatiques : si tu ne crois pas vraiment en quelque chose, qui est tu ? » Cette constatation m'a interpellé, m'invitant à comprendre comment vivre la vie pleinement.

J'ai donc décidé de dédier mes jours de vacances à l'étude des trois cheminements spirituels qui m'intéressaient le plus, le taoïsme, le bouddhisme et le christianisme. J'ai décidé d'essayer de mettre en pratique leurs enseignements : pour deux semaines ceux de Lao Zu, pour deux semaines ceux de Bouddha, et pour deux autres semaines ceux de Jésus. Je ne voulais pas les suivre tous les trois, je voulais trouver celui qui puisse être une guide pour ma vie.

J'ai pensé qu'être heureux était un bon choix, un choix sage.

Le maître qui me donnait le plus de plaisir et de joie était Jésus.

Le souvenir qui m'est venu le plus souvent à l'esprit en cette période a été « Pourquoi pas avant ? ». Il y a une telle beauté, sagesse et joie dans les Évangiles !

Pourquoi n'ai-je pas essayé de lire les Évangiles lorsque j'étais plus jeune ? Qu'est ce qui me retenait et pourquoi est-ce que j'écoutais toutes les personnes qui dénigrent les chrétiens ?

C'était un sentiment non sans beaucoup de regret, de rage, surtout envers moi-même, et de tristesse.

Le mien a été un parcours comme celui de Pierre l'apôtre, avec nombreux reniements avant que le coq ne chante pour la troisième fois. Cependant, même dans les moments où je doutais de Dieu, je ne pouvais pas rester sans émerveillement devant la beauté de la création, l'équilibre et l'harmonie des

Évangiles, et les effets bénéfiques qu'avait ma foi retrouvée sur ma vie et celles de mes proches.

Primo Mazzolari, un prêtre et écrivain du siècle dernier, a écrit « Avant de se rendre il faut être vaincu ».

D'une certaine façon, mon premier parcours spirituel, qui est passé aussi par l'étude des enseignements de Lao Zu et de Bouddha, m'a apporté une préparation méditative, qui m'a permis de mieux comprendre et apprécier les Évangiles.

Il y a quelques jours, ma copine m'a dit, en rigolant : « Qui aurait pensé qu'aller en Chine l'aurait rendu chrétien !? »

La chose la plus importante que j'ai appris, est qu'être heureux n'est pas seulement bon, mais aussi sage.

Maintenant je peux mieux vivre : plus heureux, plus conscient, et plein de reconnaissance.

Reconnaissant envers vous tous qui êtes venus me soutenir à mon baptême.

Reconnaissant envers Jean-Marie et Sylviane, et envers vous tous de la paroisse, parce qu'en participant à vos cultes, j'ai pu mieux apprendre, et comprendre.

Reconnaissant envers Jésus, et toutes les personnes de tous les âges qui, même au prix de leur vie, n'ont pas cessé d'aimer.

Amen